LE "CRATÉRISQUE" D'ARTÉMIS ET LE BRAURONION DE L'ACROPOLE

(PLATE 62)

À Homer A. Thompson
À Eugene Vanderpool

Ce sont de bien humbles documents dont je dédie ici l'étude à Homer Thompson et à Eugene Vanderpool, qui ont consacré et consacrent leur vie à faire revivre le coeur de la cité d'Athènes et le passé de l'Attique. Avec une infinie générosité et amitié, ils ont sans cesse accordé leur aide et la bénéfice de leur expérience à tous ceux qui les sollicitaient. Qu'ils trouvent ici un témoignage, bien indigne d'eux, de reconnaissance et d'admiration.

PARMI LES FORMES RITUELLES de vases reconnues au cours de ces dernières années, une des plus caractéristiques est certainement celle des cratérisques à figures noires, ou petits cratères à anses doubles découverts en très grand nombre lors de la fouille du sanctuaire d'Artémis à Brauron,[1] et associés depuis aux rites de l'*Arkteia* ou à l'évocation de ces rites dans les divers sanctuaires de l'Artémis attique.[2]

La forme elle-même, très archaïque ou, si l'on préfère, archaïsante, présente un certain nombre de constantes mais aussi de variantes. Le vase peut être plus ou moins grand, mais il est généralement plus petit que les cratères normaux, d'où le nom de "cratérisque" qui lui a été donné dès le début. Il présente une panse qui s'évase plus ou moins largement vers le haut, une embouchure large parfois séparée de la panse par un ressaut, et le bas de la panse peut lui aussi présenter quelquefois un ressaut séparant la paroi oblique du fond. Le pied montre des variantes considérables, il est souvent tronconique et assez haut[3] (véritable base qui rappelle celle des cratères proto-attiques, des louteria, des premiers lébétès gamikoi[4]), ou alors plus ou moins aplati, ressemblant à un pied de coupe.[5]

[1]Cf. J. Papadimitriou, Ἔργον 1961, p. 36; Ἔργον 1962, p. 27; L. Kahil, "Quelques vases du sanctuaire d'Artémis à Brauron," *AntK*, Beiheft I, 1963, pp. 13–14 (= Kahil 1). J'ai étudié plus particulièrement la forme de ces vases, leurs représentations, leur signification, dans "Autour de l'Artémis attique," *AntK* 8, 1965, pp. 20–33 (= Kahil 2), " L'Artémis de Brauron, rites et Mystères," *AntK* 20, 1977, pp. 86–98 (= Kahil 3), "La déesse Artémis: mythologie et iconographie," *Greece and Italy in the Classical World*, *Acta of the XI International Congress of Classical Archaeology, London*, Londres 1979 (= Kahil 4).

[2]Cf. Kahil 2, pp. 23–27; Kahil 3, pp. 87–88.

[3]Cf. Kahil 2, pl. 7:2, 4, 6; pl. 7:3.

[4]Pour les cratères à figures noires à pied haut, cf. S. Papaspyridi-Karousou, *AthMitt* 62, 1937, p. 132, nos. 4, 6, 9; pour les louteria, cf. D. Callipolitis-Feytmans, *Les "louteria" attiques*, 1965, *passim*, et surtout pp. 54 et 61–65; pour les lébétès gamikoi, cf. J. D. Boardman, *BSA* 53–54, 1958–59, pp. 154 ss. et 161, note 48, pls. 31–32, et B. Graef *et alii*, *Die Antiken Vasen von der Akropolis zu Athen* I, Berlin 1909–1925, où certaines des bases tronconiques décrites aux n°s 1199 et ss. appartiennent probablement à des lébétès; voir aussi la liste donnée par F. Harl-Schaller, *ÖJh* 50, Beiblatt, 1972–75, p. 153, note 3.

[5]Cf. Kahil 2, pl. 7:5.

American School of Classical Studies at Athens
is collaborating with JSTOR to digitize, preserve, and extend access to
Hesperia
www.jstor.org

L'intérieur de ces vases est généralement décoré de bandes en vernis noir ou brunâtre, mais peut, pour les exemplaires les plus soignés, être entièrement couvert de vernis noir.

Une caractéristique qui ne fait jamais défaut et qui est, elle aussi, un élément archaïsant est la présence d'anses doubles, quasiment accolées à la paroi.

Quant au décor, il est varié, allant du plus simple au plus complexe:

a) linéaire: des lignes ondulées en vernis noir ou brunâtre, des lignes ou bandes circulaires noires ou brunâtres, des lignes ondulées en rehauts blancs appliquées directement sur l'argile, ou des zigzags blancs posés sur le vernis qui entoure souvent l'embouchure.

b) figuratif mais, si l'on peut dire, "neutre": c'est ainsi qu'apparaît parfois un sphinx ou une chouette, mais cela semble rare et, comme il s'agit de fragments, il est difficile d'en tirer des conséquences pour le reste de la représentation.

c) rituel, ayant trait à l'*arkteia*: j'ai décrit par ailleurs le répertoire rituel le plus habituel, qui peut lui aussi aller du plus simple au plus complexe, palmier et autel sur lequel brûle une flamme,[6] danse rythmée ou course des fillettes habillées,[7] ou nues,[8] vers ou autour d'un autel sur lequel brûle une flamme,[9] avec souvent la présence d'un palmier,[10] ou même d'un élément d'architecture.[11] A Brauron, toutes ces représentations sont exécutées en figures noires souvent très tardives, descendant jusque dans le second quart du ve siècle. Les rehauts blancs très fréquents qui s'y trouvent pour indiquer les corps féminins sont souvent posés directement sur l'argile, mais peuvent aussi, surtout lorsqu'ils servent à souligner les détails de vêtement, se trouver, comme il est habituel, appliqués sur le vernis noir.

La technique des innombrables cratérisques ou fragments ainsi décorés provenant de Brauron est fort négligée, l'argile très friable et mal cuite. Ces détails indiquent une fabrique locale attique et non athénienne, qu'il faudrait très probablement chercher dans l'Est de l'Attique, non loin du sanctuaire lui-même.[12] Les cratérisques récemment retrouvés dans les fouilles de Halai,[13] près du temple d'Artémis Tauropole, sont je crois de la même fabrique. Mais on ne peut proposer une provenance avec certitude pour les autres pièces que j'ai pu repérer dans le sanctuaire d'Artémis Aristoboulè à Mélitè, à Athènes,[14] d'Artémis Mounychia au Pirée,[15] ou dans la grotte de Pan à Eleusis. Seule une étude approfondie pourra aider à déterminer les cas où il s'agit d'une fabrique locale (à Eleusis?) ou d'une fabrique athénienne.

[6]Cf. *ibid.*, pl. 9:12, 13, 14.

[7]Cf. *ibid.*, pl. 8:5 pour la danse, pl. 7:4, 5 et pl. 8:3 pour la course.

[8]Cf. *ibid.*, pl. 8:7 pour la danse, pl. 7:3, pour la course. Les fillettes peuvent tenir une torche ou une couronne.

[9]Cf. *ibid.*, pl. 7:3, 4; pl. 8:5.

[10]Cf. *ibid.*, pl. 7:6; pl. 8:3.

[11]Cf. Kahil 3, pl. 21:1.

[12]Cf. Kahil 2, p. 25. L'existence de différentes fabriques attiques apparaît de plus en plus nettement. A Thorikos par exemple une autre fabrique de l'Est de l'Attique semble pouvoir être décelée, cf. Th. Cheliotis, *Thorikos* VII, 1970–71 [1977], p. 154.

[13]Cf. Kahil 3, pp. 88, note 23 et 96.

[14]Cf. J. Threpsiadis et E. Vanderpool, Δελτ 19, 1964, A' [1965], pp. 29–30; Kahil 2, p. 24, pls. 9:2–6 et 8:9, 10; A. J. Podlecki, *The Life of Themistocles*, Montreal and London 1975, pp. 174–176.

[15]Cf. Kahil 2, p. 23, pl. 9:12–14; Kahil 3, p. 87, note 16.

La présence de ces cratérisques en des lieux qui sont soit en rapport avec des cultes d'Artémis, comme Eleusis,[16] soit eux-mêmes des sanctuaires d'Artémis (Brauron, Halai, Mounychia, Mélitè) rend d'autant plus intéressante leur présence en des lieux comme l'Acropole d'Athènes et l'Agora d'Athènes, et pose le problème de leur raison d'être en ces endroits.

En parcourant la publication des vases à figures noires de l'Acropole de Graef-Langlotz,[17] il m'est apparu il y a quelques années[18] que quelques fragments proviennent vraisemblablement de vases de même forme. Déja Graef, dans sa description, avait marqué subtilement son hésitation au sujet de leur forme: "*neun Teile eines krater ähnlichen Gefässes, etwa von Glockenform. Auf* a *und* i *Henkelansätze. Innen merkwürdig schlecht gefirnisst. Flüchtige Technik. Jüngerer Stil.*"[19]

Grâce à l'aide généreuse qui m'a été fournie par les autorités du Musée National d'Athènes,[20] il m'a été possible d'étudier six d'entre ces neuf fragments, et d'en faire dessiner les profils.[21] L'étude soigneuse de ces derniers montre qu'il pourrait, à la rigueur, s'agir d'un seul vase, mais qu'on ne peut en être sûr: cependant la forme, tout comme le décor des fragments nous apportent la preuve que le ou les vases dont ils faisaient partie étaient bien semblables aux cratérisques déjà reconnus. En effet les parois de ces vases s'écartent obliquement vers une embouchure qui s'évase, par l'intermédiaire d'un ressaut, tandis que le bas de la paroi présente un ressaut à l'intersection avec le fond (Fig. 4). Enfin, la présence d'un arrachement permet de recónstituer l'emplacement des anses doubles si caractéristiques.

Le diamètre restitué de l'un de ces cratéristiques (ou du cratérisque) serait d'environ 31 cm. J'ai essayé, dans la mesure du possible, de répartir certains fragments selon la logique de la forme et de la représentation.

Me semblent appartenir à la
Face A:

1. Acr. 621 a (566 a).[22] Fig. 1, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 15,5 cm.; hauteur conservée env. 12 cm.; épaisseur variant de 0,7 à 0,8 cm. Argile brun chamois. Intérieur vernis noir; tranche réservée. Rebord extérieur noir.

Le fragment appartient à la partie supérieure du vase dont subsistent une partie de la paroi latérale et de l'embouchure légèrement évasée avec une tranche s'inclinant obliquement vers l'extérieur.

A gauche au-dessus de l'arrachement de l'anse double à peine visible un faon est représenté bondissant à droite. Devant lui, une femme debout à droite (manquent la partie supérieure du visage et le bas du corps) drapée dans un manteau, joue du

[16]Cf. Kahil 2, pp. 23, note 13 et 31. Sur les rapports entre Artemis et Pan, cf. en dernier lieu Ph. Borgeaud, *Recherches sur le Dieu Pan* (Bibliotheca Helvetica Romana), Rome 1979, pp. 229–231 et *passim*.

[17]*Op. cit.*, note 4 *supra*.

[18]Cf. Kahil 3, p. 88.

[19]Cf. B. Graef, *op. cit.* (note 4 *supra*), p. 74 et pl. 37.

[20]Je remercie très vivement Mme. B. Philippaki et Mme. O. Alexandri-Tsachou, éphores au Musée National d'Athènes, qui m'ont facilité les recherches et l'étude des fragments, et procuré d'excellentes reproductions, pl. 62:1–6.

[21]Les profils ont été exécutés par Madame Iro Athanassiadou et Mlle. K. Donahue. Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance sincère.

[22]Cf. Graef, *op. cit.* (note 4 *supra*), pl. 37:621 a.

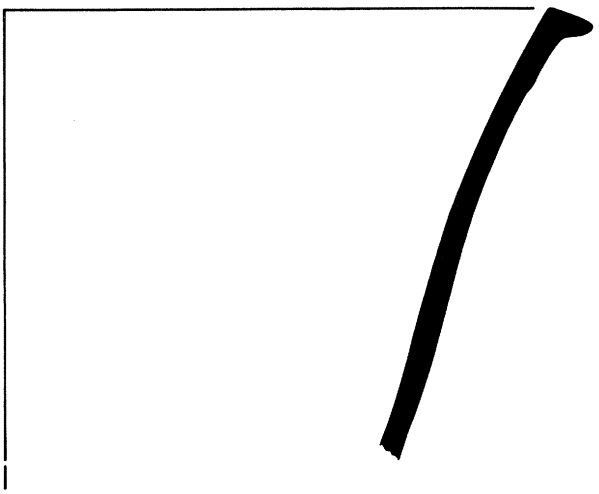


FIG. 1. **1.** Acr. 621 a. Scale 1:2

double *aulos*. Elle est précédée d'une autre femme, dont subsistent la main droite avec l'amorce du bras et une partie du vêtement, courant ou dansant vers la droite.

Rehauts blancs rosés sur l'arrière-train de l'animal (peut-être une série de marques?); le sexe est blanc ainsi que le trait qui souligne le dessous de la panse et l'encolure. Blanc pour les chairs féminines posé sur le vernis noir, sauf pour le visage de la musicienne où il semble posé directement sur l'argile. Dans le champ deux pois rouges, l'un au-dessus de l'arrière-train du faon, l'autre sur le rebord noir. Quelques incisions.

Appartient très vraisemblablement à la *Face B:*

2. Acr. 621 c (566 c).[23] Recollé à partir de 3 fragments. Fig. 2, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 11,5 cm.; hauteur conservée env. 7,5 cm.; épaisseur vari-

[23]Cf. *ibid.*, pl. 37:621 c.

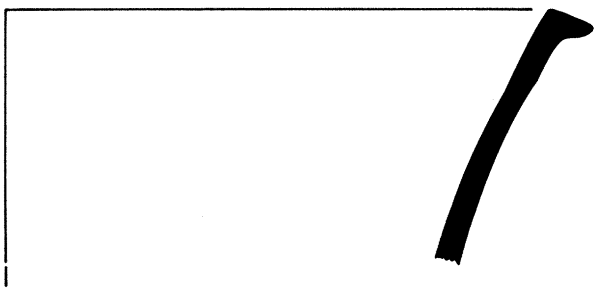


FIG. 2. **2.** Acr. 621 c. Scale 1:2

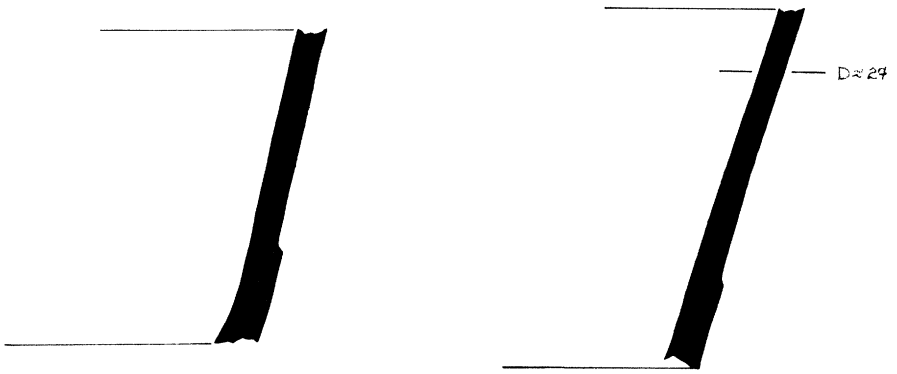


FIG. 3. **3.** Acr. 621 d. **4.** Acr. 621 b. Scale 1:2

ant de 0,7 cm. à 0,8 cm. Argile semblable. Intérieur vernis noir; tranche réservée. Rebord extérieur noir.

Le fragment appartient à la partie supérieure d'un vase, dont l'embouchure s'évase et dont la tranche s'incline comme pour le fragment **1**.

A gauche sirène à droite, aux ailes déployées, précédée par une femme drapée (dont seule subsiste la partie supérieure), debout à droite, jouant de l'*aulos*. Devant elle, quelques traces de noir: il s'agit peut-être du vêtement d'un autre personnage féminin courant ou dansant vers la droite au son de l'*aulos*, comme sur le fragment **1**.

Rehauts rouges pour les bandeaux dans la chevelure de la sirène et de la femme, blancs pour les chairs féminines (sirène et femme), posés sur le vernis noir, et bandes blanches sur les ailes. Un pois rouge dans le champ au-dessous de la sirène. Quelques incisions.

Graef[24] suggère que la sirène était peut-être placée sur la colonne conservée sur le fragment **6**, ou encore au-dessus de l'anse double, comme c'est le cas du faon du fragment **1**. En raison des similitudes des deux profils (et de la présence des pois rouges), c'est vers cette dernière solution que j'inclinerais très volontiers.

[24]Cf. Graef, *op. cit.* (note 4 *supra*), p. 74.
[25]Cf. Graef, *op. cit.* (note 4 *supra*), pl. 37:621 d.

Le fragment suivant pourrait appartenir soit à la face A soit à la face B du même vase:

3. Acr. 621 d (566 d).[25] Fig. 3, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 9,4 cm.; hauteur conservée env. 6,4 cm.; épaisseur de 0,75 cm. en haut, 0,9 cm. en bas (au-dessous du ressaut). Argile orangée. Intérieur vernis noir.

Le fragment appartient à la partie inférieure de la paroi oblique d'un cratérisque, et comporte le ressaut avec épaississement là où cette paroi rejoint le fond du vase. Partie inférieure d'un personnage féminin debout, probablement tourné vers la droite, précédé d'une autre femme (dont seule la partie inférieure est conservée ainsi que l'extrémité de la main droite) faisant une large enjambée vers la droite; toutes deux sont vêtues d'un chiton et drapées dans un himation.

Rehauts blancs pour les chairs féminines; sous la représentation, ligne de sol brunâtre correspondant au ressaut du fond. Quelques incisions.

L'appartenance des trois autres fragments au même vase est possible, mais n'est pas assurée:

FIG. 4. **5.** Acr. 621 g. **6.** Acr. 621 h. Scale 1:2

4. Acr. 621 b (566 b).[26] Recollé à partir de cinq fragments. Fig. 3, Pl. 62.

Dimensions: largeur conservée env. 13 cm.; hauteur conservée env. 10 cm.; épaisseur variant de 0,9 cm. à 0,7 cm. Argile brûlée. Intérieur vernis noir.

Le profil de ce fragment permet de reconnaître une paroi oblique épaissie par un ressaut à sa partie inférieure.

Au centre, un autel à volutes sur lequel sont empilées des bûches superposées et qui est surmonté d'une grosse flamme. A gauche, un personnage féminin (dont seuls subsistent un fragment de l'himation et une partie du poignet) verse un liquide d'une oenochoé elle aussi partiellement conservée. Entre ce personnage et l'autel, partie supérieure d'un *kanoun*[27] qui devait être posé sur le sol. A droite de l'autel, une autre femme, vêtue d'un chiton, drapée dans un himation (dont seule subsiste la partie inférieure) accomplissait un geste symmétrique à celui de la première. Au-dessous de la ligne du sol, sous le second personnage, un fragment de rosette.

Rehauts blancs pour les chairs féminines, pour les volutes de l'autel ainsi que le trait qui les souligne, traces d'une bande blanche à l'extrémité droite inférieure de l'autel, peut-être sur une branche du *kanoun* et sur le coeur de la rosette.

5. Acr. 621 g (566 g).[28] Fig. 4, Pl. 62

Dimensions; largeur conservée env. 4 cm.; hauteur conservée env. 4,1 cm.; épaisseur variant de 1 cm. en haut à 1,3 cm. en bas. Argile orangée. Intérieur vernis noir.

Le fragment appartient à la partie située au-dessous du ressaut du vase, reconnaissable à son extrémité supérieure.

De la représentation figurée au-dessus du ressaut subsiste l'extrémité d'un pied féminin blanc vers la droite et la ligne du sol. Au dessous du ressaut, grosse rosette noire dont le coeur est cerné de blanc.

6. Acr. 621 h (566 h).[29] Fig. 4, Pl. 62.

Dimensions: largeur conservée env. 3,9 cm.; hauteur conservée env. 2,7 cm.; épaisseur env. 0,7 cm. Argile brun chamois. Intérieur vernis noir.

Partie supérieure d'un fût de colonne, et chapiteau dorique avec échine et fragment de l'abaque. Quelques incisions.

[26]Cf. *ibid.*, pl. 37:621 b.

[27]Cf. J. Schelp, *Das Kanoun, der griechische Opferkorb*, Würzburg 1975. La forme du *kanoun* figuré sur le fragment de l'Acropole rappelle celles de Schelp, pl. 10, K 31–32, etc. Il est intéressant de mentionner ici que les fillettes dédiées à Artémis participaient très probablement à une canéphorie, dont les textes ont gardé le souvenir, le plus important étant celui d'Aristophane, *Lysistrata*, 646–647 (cf. Kahil 3, p. 87 et aussi Schelp, *op. cit.*, pp. 21, 132). Sur un cratérisque à figures rouges d'une collection privée (Kahil 3, fig. A et pl. 18), représentant une course de fillettes, des femmes portent des corbeilles, d'une forme d'ailleurs différente du *kanoun* figuré ici.

[28]Cf. Graef, *op. cit.* (note 4 *supra*), pl. 37:621 g.

[29]Cf. *ibid.*, pl. 37:621 h.

Le dessin et les incisions de ces fragments sont fort schématiques, la technique est négligée. Leur date cependant ne doit pas être postérieure aux dernières années du VIe siècle (vers 510–500).

Il ne m'a point été possible de retrouver les trois fragments 621 e (566 e) (vêtement et partie du bras d'un personnage vers la droite), 621 f (566 f) (pied d'un personnage féminin en course), et 621 i (566 i) (rosette et début d'une anse double); mais les descriptions données par Graef[30] rendent extrêmement probable l'appartenance de ces fragments à un vase du type du cratérisque.

Sur l'Agora d'Athènes, seuls trois fragments appartenant à des cratérisques ont été retrouvés jusqu'à présent.[31] Plus récents que les fragments de l'Acropole ils appartiennent à la première moitié du Ve siècle.

7. P 14550. Région de la Stoa de Zeus.[32] Fig. 5, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 13,2 cm.; hauteur conservée env. 10,8 cm.; épaisseur du rebord env. 1 cm. Argile très dure, de couleur chamois; surface rouge brunâtre. Vernis noir viré au brun et disposé en couches inégales; la tranche horizontale est réservée, ainsi que l'intérieur du fragment à l'exception de deux bandes, l'une à la partie supérieure, l'autre à l'extrémité inférieure. Rebord extérieur, surface des anses, ligne du sol en vernis brunâtre.

Le fragment appartient à la partie supérieure d'un cratérisque, avec ses anses doubles et un morceau du rebord qui s'évase en un ressaut.

Il ne subsiste de la représentation, à gauche de l'anse, qu'un personnage féminin partiellement conservé, dont manque la moitié droite du corps:

[30]Cf. *ibid.*, p. 74, 621 e, f, i.

[31]Je remercie très vivement le professeur Homer Thompson, Directeur honoraire des fouilles américaines de l'Agora d'Athènes. Mrs. M. Zelia Philippidis et Miss M. Moore de m'avoir autorisée à étudier ces fragments et à les reproduire ici.

[32]Cf. Kahil 2, p. 23 et pl. 9:11.

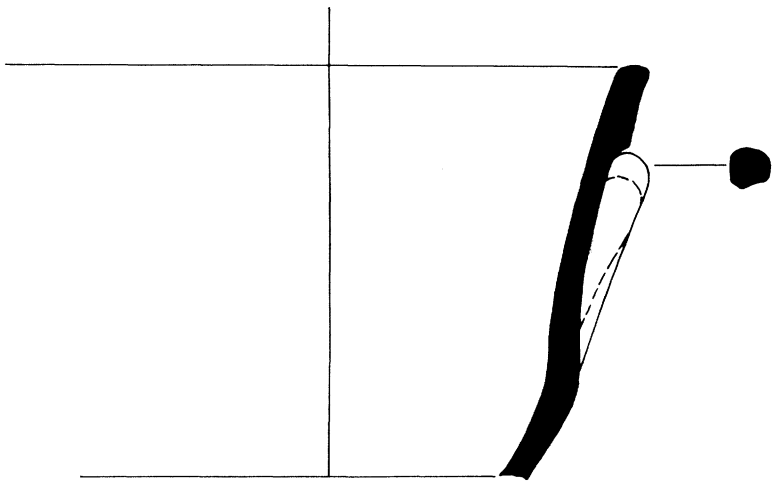


FIG. 5. 7. P 14550. Scale 1:2

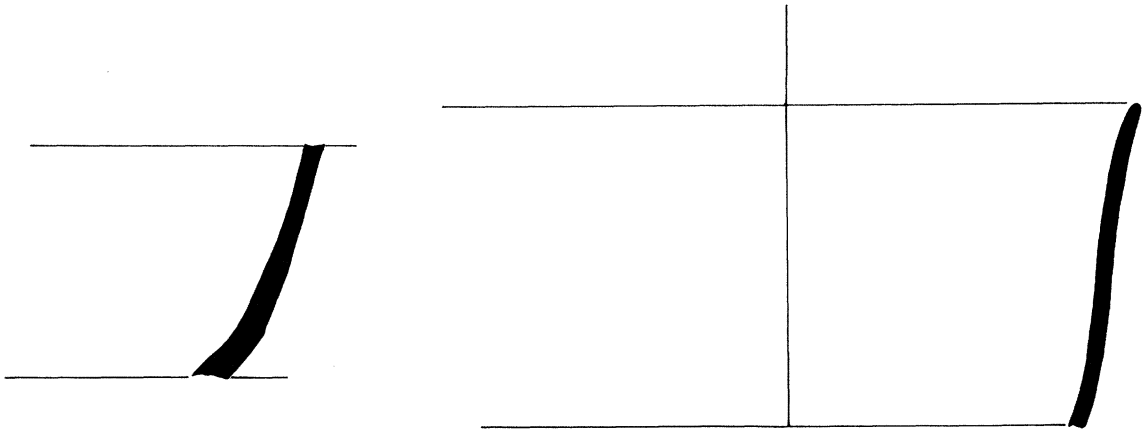


FIG. 6. **8.** P 128. **9.** P 27342. Scale 1:2

il s'avance vers la droite, le bras gauche tendu, la tête retournée à gauche; il est revêtu d'un chiton assez long, avec sur la chevelure un bandeau rudimentaire, et tient dans la main gauche une couronne. Rehauts blancs directement posés sur l'argile pour la chair et la couronne; blanc pour le bandeau de la chevelure, la ceinture, les plis du chiton. A droite de l'anse double, trace de blanc indiquant peut-être la main d'un autre personnage féminin.

8. P 128. Région de la Stoa de Zeus.[33] Fig. 6, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 5,2 cm.; hauteur conservée env. 6,5 cm.; épaisseur variant de 0,8 cm. en bas à 0,6 cm. en haut. Argile très dure, de couleur chamois. Vernis noir viré au brun rougeâtre. Intérieur vernis, à l'exception d'une bande réservée entre deux zones de vermis, vers la partie inférieure; trois lignes rouges (deux en haut et une en bas) sur la zone inférieure vernie. A l'extérieur, bande brunâtre soulignant la représentation.

Le fragment appartient à la partie inférieure de la paroi d'un cratérisque. Il subsiste de la représentation une fillette, dont manque la partie supérieure du corps, vêtue d'un chiton court s'arrêtant en haut des cuisses: elle court à droite en une large enjambée, le bras gauche en avant. Rehauts blancs directement posés sur l'argile pour la chair; blanc pour la ceinture et les plis du chiton.

9. P 27342. Trouvé dans un puits de la fin du ve siècle, dans la région de la Stoa Sud-Est.[34] Fig. 6, Pl. 62

Dimensions: largeur conservée env. 6,7 cm.; hauteur conservée env. 8,3 cm.; épaisseur env. 0,5 cm. Argile chamois orangé. Intérieur vernis noir. Rebord extérieur et bande soulignant la représentation en vernis noir.

La fragment appartient à la paroi d'un cratérisque, dont l'embouchure ne présente pas de ressaut mais s'évase très légèrement. De la représentation il subsiste, de gauche à droite, les pattes antérieures d'une biche, précédée de deux fillettes dansant vers la droite en se tenant par la main; elles sont figurées de face, les têtes retournées vers la gauche; toutes deux sont revêtues d'un chiton sans manche, qui s'arrête au-dessous du genou.

Rehauts blancs pour les chairs féminines et les pattes de la biche, directement posés sur l'argile. Blanc sur le chiton de la fillette de droite, deux bandes horizontales pour la ceinture, pour les plis du chiton et peut-être sur le haut de la poitrine. Zigzags blancs sur le rebord vertical de l'embouchure, couvert de vernis noir.

[33]Cf. *ibid.*, p. 23 et pl. 9:7.
[34]Cf. R. Ross Holloway, *Hesperia* 25, 1966, p. 83 et pl. 27.

La provenance de ces trois derniers fragments ne peut malheureusement être rattachée à l'un ou à l'autre des cultes offerts à Artémis sur l'Agora[35] et il pourrait ne s'agir que de fragments épars. Il serait évidemment tentant de supposer qu'ils provenaient eux aussi, à l'origine, de l'Acropole d'Athènes, mais ce n'est là qu'une supposition qui demeurera toujours indémontrable, et que les lieux de provenance ne permettent point d'étayer.

Au contraire, la présence de fragments de cratérisques sur l'Acropole d'Athènes me paraît significative et d'une grande importance[36] et il semble que les conclusions qui en découlent dépassent de fort loin la modeste qualité des objets que nous avons considérés.

Depuis longtemps en effet certains savants avaient souligné le fait que la politique de Pisistrate et des Pisistratides, tellement liée à Brauron (dont Pisistrate avait sans nul doute favorisé le culte et l'extension du sanctuaire) rendait vraisemblable l'établissement, sous leur règne, d'un culte d'Artémis sur l'Acropole d'Athènes[37] Il est vrai que l'étude du plateau rocheux sur lequel se trouve l'actuel Brauronion ne peut nous donner aucune certitude sur l'existence d'un établissement plus ancien.[38] Cette dernière hypothèse n'est cependant pas à rejeter d'office, et point n'est besoin de supposer pour ce sanctuaire une structure importante dès l'époque archaïque: un enclos avec une construction légère pourrait avoir suffi. Divers indices, d'ailleurs, semblent bien rendre l'hypothèse des plus vraisemblables:

[35]Pour les cultes d'Artémis sur l'Agora d'Athènes cf. H. A. Thompson and R. E. Wycherley, *The Agora of Athens*, XIV, *The Athenian Agora*, Princeton 1972, pp. 34, 45, 166.

[36]Cf. Kahil 3, p. 88; Kahil 4, pp. 79 et 84–85, où d'ailleurs je n'ai pas tiré des documents, que je n'avais pas encore pu étudier, toutes les conclusions qui me semblent s'imposer aujourd'hui.

[37]C'est l'opinion de E. Kluwe, "Peisistratos und die Akropolis von Athen," *Wiss. Zeitschrift der Friedrich-Schiller Universität Iena*, 14, 1965, p. 10 et note 14; de J. Kleine, *Untersuchungen zur Chronologie der attischen Kunst von Peisistratos bis Themistokles*, Tübingen 1973, p. 27; et de Fr. Kolb, "Bau-, Religions- und Kulturpolitik der Peisistratiden," *JdI* 92, 1977, p. 103 et note 19. J. S. Boersma, *Athenian Building Policy from 561/0 to 405/4 B.C.*, Groningen 1970, p. 15 préfère une date postérieure à 520 en raison des offrandes des deux chiens en marbre, cf. *infra* note 38. *Contra*, C. Edmonson, *AJA* 72, 1968, pp. 164–165, qui voudrait placer au IVe siècle l'installation du Brauronion sur l'Acropole. Une étude d'E. Vanderpool, dans ΦΟΡΟΣ, *Tribute to Benjamin Dean Meritt*, Locust Valley, N.Y. 1974, pp. 156–160, insiste d'ailleurs sur le fait que très vraisemblablement la transformation de l'Acropole d'Athènes de citadelle en grand sanctuaire date dejà d'environ 566 av. J.-C., installation des Grandes Panathénées.

D'autres cultes ont vraisemblablement connu à l'époque de Pisistrate ou des Pisistratides une importance nouvelle à Athènes. C'est en tous cas à cette époque qu'a du être érigé le premier temple de Dionysos Eleuthereus (cf. Travlos, *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, London 1971, p. 537). Sur la politique du tyran et de ses fils à l'égard de ce culte cf. Kolb, *op. cit.*, pp. 108 et 124 ss. Par ailleurs si selon la tradition littéraire le culte d'Eleusis aurait été introduit à Athènes dès l'époque de Solon (cf. R. E. Wycherley, *The Athenian Agora*, III, *Literary and Epigraphical Testimonia*, Princeton 1957, pp. 75, 79) les témoignages archéologiques sont beaucoup moins clairs. Le premier temple peut être daté d'après la céramique assez haut dans le Ve siècle av. J.-C., mais il n'est pas possible de savoir exactement quand le premier lieu de culte lui-même a été établi au Sud-Est de l'Agora (H. A. Thompson et R. E. Wycherley, *op. cit.*, note 35 *supra*, p. 152).

[38]Pour l'étude du sanctuaire et de la stoa classique, avec ses dimensions importantes, cf. maintenant J. J. Coulton, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford 1976, pp. 41, 97, 222 (avec la bibliographie antérieure).

1) tout d'abord, l'extension du Brauronion classique, considérable, surtout si l'on considère la place minime qu'occupent sur le plateau sacré les divinités autres qu'Athéna à partir de l'ère de Périclès.[39] Cette superficie ne peut à mon avis se comprendre que si elle était déjà un fait acquis à une époque antérieure au ve siècle, et que je placerais volontiers dans les dernières vingt années du vi^e siècle (peut-être même plus tôt, mais cela restera je crois indémontrable).

2) la présence, parmi les sculptures de l'Acropole, de deux admirables chiens de la même époque (autour de 520–510), dont l'un est à peu près conservé, le second représenté seulement par un fragment. Déjà Schrader[40] avait proposé de les localiser dans le Brauronion, mais sans en tirer les conséquences chronologiques qui en découlent.

3) l'étroite alliance iconographique entre Athéna et Artémis sur les documents les plus remarquables du vi^e siècle, tels que le dinos de Sophilos du British Museum et le vase François, qui datent tous deux d'avant le milieu du siècle, et peut-être même d'avant la prise de possession officielle du pouvoir par Pisistrate.[41] Cette alliance iconographique, curieuse à première vue, car on s'attendrait à voir Apollon et non Athéna accompagner Artémis, n'est qu'un témoignage de plus de ce rôle primordial joué à Athènes par Artémis, qui est tout comme Athéna la protectrice des humains. Si à l'époque historique Athéna règne sur la cité, Artémis, elle, règne en dehors des limites de la cité; mais, maîtresse du sacrifice et protectrice des familles, elle joue un rôle considérable dans la piété civique; on connaît également le sacrifice que lui rend le polémarque à la tête des éphèbes dans son sanctuaire d'Agrai en tant qu'Artémis Agrotera.[42]

4) enfin il me semble fort possible que l'*Hégémonè*, mentionnée dans le serment des éphèbes, ne soit autre qu'une forme d'Artémis Hégémonè qui reçoit un culte en maints endroits. On a vu comment Artémis, à l'époque historique, a absorbé d'autres divinités et héroïnes plus anciennes, telles qu'Iphigénie, ou Kallisto, dont la nature lui est apparentée.[43]

5) Dès lors, la présence de cratérisque(s), un ou plus vraisemblablement plusieurs, toujours en relation avec un culte d'Artémis, et figurant des femmes ou des fillettes dansant ou courant au son de l'*aulos*, d'autres faisant des libations autour d'un autel

[39]Les investigations récentes de R. F. Rhodes et J. J. Dobbins, "The Sanctuary of Artemis Brauronia on the Athenian Acropolis," *Hesperia* 48, 1979, pp. 325–341 n'apportent pas encore de réponse à ce sujet.

[40]Cf. H. Schrader, *Archaische Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum zu Athen*, Wien 1909, pp. 77–78; H. Payne et G. M. Young, *Archaic Marble Sculpture from the Acropolis*, London 1936, p. 51 et pl. 131:3; enfin H. Schrader, *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropolis*, Frankfurt am Main 1939, pp. 262–264, n°s 377–378. Aucun des auteurs, qui associent cependant cette offrande au sanctuaire d'Artémis Brauronia, n'en tire des conclusions chronologiques sur l'existence de ce dernier vers 520 av. J.-C.

[41]Dinos de Sophilos, Londres, British Museum, 1971.11-1.1; cf. Kahil 4, pl. 36:b.

Vase François, Florence, Musée, inv. 4209; *ABV*, p. 76, n° 1; *Paralipomena*, p. 29. Arias-Hirmer-Schefton, *A History of Greek Vase Painting*, New York 1961, p. 290.

[42]Cf. E. Simon, *Die Götter der Griechen*, München 1969, p. 161; H. Parke, *Festivals of the Athenians*, London 1977, p. 55, note 40.

[43]Cf. Kahil 4, surtout pp. 75–82. Sur Artémis Hégémonè, cf. Simon, *op. cit.*, pp. 154–155.

sur lequel brûle une flamme, ne peut s'expliquer que si la déesse était honorée sur l'Acropole, en tout cas dès le dernier quart du VIe siècle et probablement même auparavant. Ce culte devait nécessairement être localisé à l'endroit qui, plus tard, lui sera consacré, c'est à dire au Brauronion classique. La seule autre explication qu'on pourrait invoquer devrait être le hasard, auquel je ne crois pas ici car nous disposons d'autres indices, ténus, mais réels, parmi les autres offrandes de vases faites sur l'Acropole d'Athènes. Je ne veux point parler ici des trois cratérisques fragmentaires à figures rouges illustrant l'*arkteia* et le Mystère des Brauronies que j'ai publiés ailleurs,[44] et dont la provenance exacte restera toujours indémontrable—ils appartiennent à une collection privée—même si on aimerait les savoir exécutés pour le Brauronion de l'Acropole:[45] leur date, la deuxième moitié du Ve siècle, fait qu'ils n'intéressent pas mon propos actuel. Je songe plutôt à quelques fragments de bases tronconiques, appartenant vraisemblablement à des lébétès gamikoi car, parmi les offrandes faites à l'occasion du mariage, le lébès gamikos est celle que l'on retrouve le plus fréquemment dans les sanctuaires d'Artémis, déesse de la procréation.[46] Ainsi à Athènes, dans le sanctuaire de la Nymphe, protectrice du mariage, ce sont les loutrophores qui abondent,[47] tandis qu'à Brauron ce sont les lébétès gamikoi, souvent d'ailleurs miniatures.

Il me semble ainsi que le témoignage de ces très modestes fragments apporte un argument non sans valeur à une discussion qui n'est pas encore close, argument auquel les partisans d'une installation tardive du Brauronion sur l'Acropole d'Athènes, j'entends à l'époque classique, devraient dorénavant prêter attention.[48]

LILLY KAHIL

CNRS (Paris)
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (Suisse)

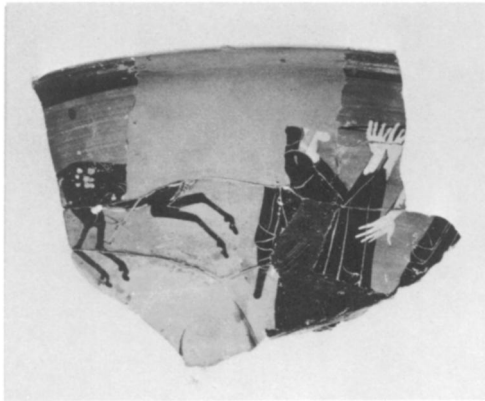
[44]Cf. Kahil 3, pls. 18–20, figs. A, B, C.

[45]Kahil 3, p. 89, note 29.

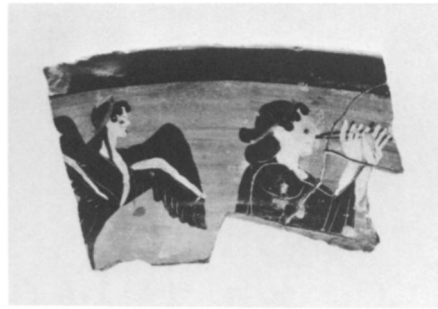
[46]Sur la signification du lébès gamikos, cf. en dernier lieu F. Harl-Schaller, *op. cit.* (note 4 *supra*), pp. 167–170 et S. Rutherford Roberts, *The Attic Pyxis*, Chicago 1978, pp. 172–172.

[47]Cf. J. Travlos, *op. cit.* (note 37 *supra*), pp. 361–363.

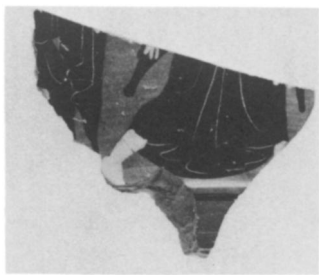
[48]Un article tout récent de Maria Brouskari, "A Dark Age Cemetery in Erechtheion Street, Athens," *BSA* 75, 1980, pp. 20–31, traitant de tombes découvertes en 1955 au voisinage de Sud de l'Acropole d'Athènes, fait état (p. 30) d'une tombe Δ datée du début du XIe siècle (pp. 21–22) dont le contenu comportait une double incinération et renfermait dans une même amphore les restes d'une jeune fille de 17 ans et d'une jeune homme de 18 ans. L'une d'entre eux aurait été revêtu d'une peau d'ours car on a retrouvé les phalanges de cet animal parmi les restes. Il est naturellement impossible de tirer une conclusion cultuelle, rituelle ou autre, d'un fait pareil isolé, mais il mérite d'être souligné.



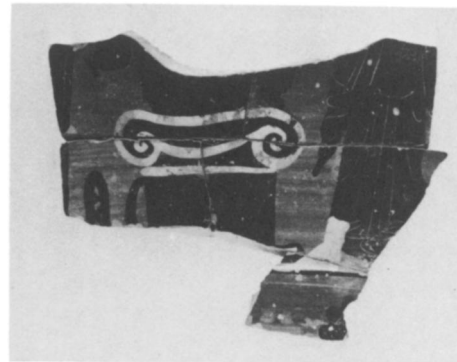
1. Acr. 621 a



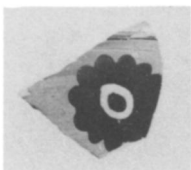
2. Acr. 621 c



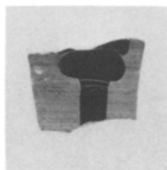
3. Acr. 621 d



4. Acr. 621 b



5. Acr. 621 g



6. Acr. 621 h

7. Agora P 14550

8. Agora P 128

9. Agora P 27342

1–6. Athènes, Musée National
7–9. Athènes, Musée de l'Agora

Scale 3:8, except **1**, 1:3